

IGNAZIO BETTUA

Travaux en situation



L'artiste contemporain Ignazio Bettua met en lumière les délicats pastels de Berthe Bouvier dans la galerie Le Raccard à Saint-Luc. © MICHÈLE

Entre les tableaux, les petits crayons d'Ignazio

SAINT-LUC Une trentaine d'œuvres de la peintre neuchâteloise Berthe Bouvier mises en lumière par une installation de l'artiste contemporain Ignazio Bettua.

FRANKE MASSY

Trois mille deux cents crayons de couleur ont envahi la galerie du Raccard à Saint-Luc.

Incrustés en lignes verticales dans la paroi lamée du lieu d'exposition, ils illuminent les pastels de la peintre neuchâteloise Berthe Bouvier.

Ce détournement d'objets du quotidien est la signature de l'artiste Ignazio Bettua. Le Lausannois est à l'origine de l'exposition «Effet de soleil» qui a lieu jusqu'au 10 août.

Il a un lien particulier avec Saint-Luc, tout comme Berthe Bouvier (1867-1936) qui venait régulièrement dans la station du val d'Anniviers et qui a peint plusieurs portraits d'Anniviersards.

Inspiré par le lieu

Ignazio Bettua est tombé amoureux de Saint-Luc il y a dix ans, grâce à sa belle-famille qui y possède un chalet. C'est dans cette demeure qu'il découvre les peintures de l'aïeule de sa femme, Berthe Bouvier. «Je les ai trouvées attractives et intéressantes.»

C'est alors l'idée d'un travail de dialogues avec Berthe. L'été passé, il emménage quelques toiles dans la galerie du Raccard. «J'aime beaucoup créer par rapport au lieu. C'est souvent le lieu qui me donne une idée.» Dans le cas de cette exposition, la mise en lumière des pastels de Berthe Bouvier est une contrainte supplémentaire. «Les lambris des plafonds sont tellement connus, montagne, que j'ai eu envie d'effacer cet aspect en glissant quelque chose dans les rainures. Je voulais un objet plus écolo qu'un mur en bois

BERTHE BOUVIER, LA PORTRAITISTE

Berthe Bouvier (1867-1936), née à Neuchâtel, est la fille de Henri Bouvier et de Marie de Reyriet. Elle fait partie de la famille du peintre Pierre-Louis Bouvier (1765-1836), portraitiste miniaturiste et cousin de Paul Bouvier (1857-1940), aquarelliste et architecte.

Peintre, elle pratiqua le pastel et l'huile, se distinguant particulièrement dans le portrait et se forma à Paris, à l'Académie Julian. Elle effectua de nombreux voyages en Europe, dès sa jeunesse et jusqu'à la Première guerre mondiale. Berthe exposa à Paris et à Londres où elle rejoignait son frère Charles et prit part à de nombreuses expositions en Suisse. Elle privilégia toujours le Valais pour ses séjours d'été, notamment à Saint-Luc où, en fait, elle vint pour la première fois en 1874. «Lors d'une promenade en famille à l'hôtel Weisshorn, on s'aperçut au retour que Berthe n'était pas là. Tout le village s'est mobilisé pour retrouver la petite fille», raconte Denis Bouvier.

Sa peinture est présente dans les principaux musées de Suisse, ainsi que dans de nombreuses collections particulières. «Chez Berthe Bouvier, l'art du pastel sert avec bonheur la représentation de la personne, avec une préférence nette pour l'innocence qu'incarne la jeunesse», souligne Denis Bouvier. © FMA

plastique. D'où l'idée du crayon.» Les crayons de couleur s'imposent pour jouer avec les teintes utilisées par Berthe Bouvier. «Pour remplir la galerie, j'ai calculé qu'il fallait plus de 3000 crayons, 3200 exactement.»

Un hommage mérité

Avec son beau-père Denis Bouvier, prof d'histoire à la retraite qui a toujours eu à cœur de préserver le patrimoine familial, Ignazio Bettua monte alors l'exposition «Effet de Soleil», du titre d'un portrait de Charly Bouvier (très lié à plusieurs familles de Saint-Luc, où il fut nommé bourgeois d'honneur en 1942) réalisé par sa sœur.

«Je suis très heureux de ce bel hommage que nous consacrons à Berthe. Car si presque tous les grands musées de Suisse possèdent au moins une de ses œuvres, elle n'a eu que deux grandes rétrospectives, l'une à Neuchâtel en 1937 et l'autre à Berne en 1938», explique Denis Bouvier.

Des crayons pour les écoliers

À la fin de l'exposition, les trois mille deux cents crayons retourneront dans leurs boîtes.

Le contenant Caran d'Ache classique laissera la place à un étui personnalisé par Ignazio, une sérigraphie «Effet de Soleil», avec un dépliant contenant les informations historiques et la démarche de l'artiste. «Envie de faire un geste généreux...», confie Ignazio Bettua. Deux cents écoliers du centre scolaire d'Anniviers vont recevoir ce présent original. ©

Jusqu'au 10 août, galerie du Raccard, mardi à dimanche de 16 à 19h.



DENIS BOUVIER PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DESCENDANT DE BERTHE BOUVIER



«J'aime beaucoup créer en me laissant inspirer par le lieu.»

IGNAZIO BETTUA ARTISTE

© MICHÈLE

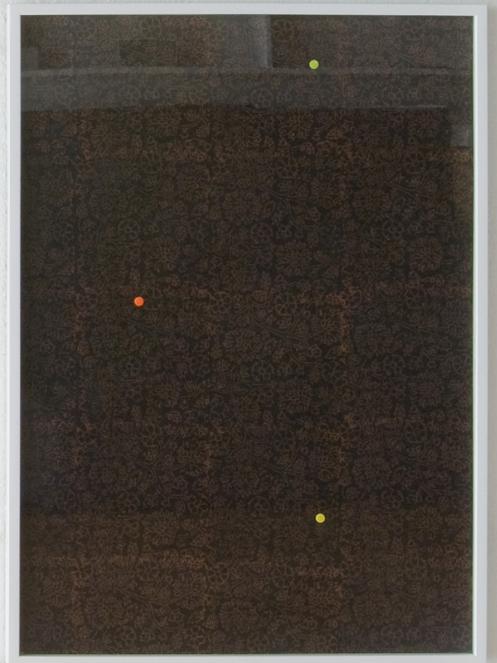
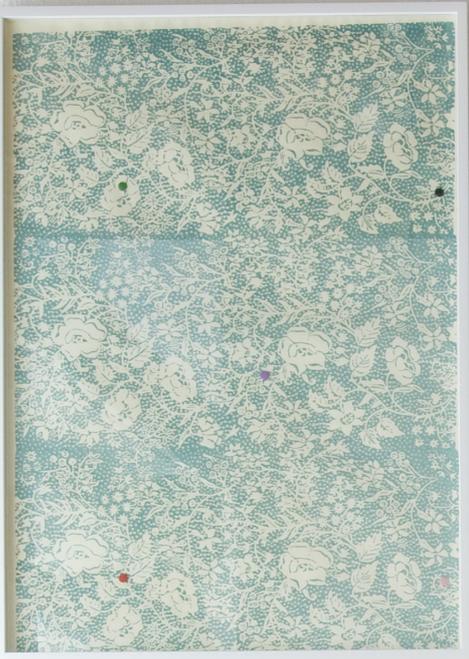




Carmilla et les puntine

Du Bettua pur sucre! Il a travaillé à Cully comme il sait si bien le faire: en improvisant son intervention sur place, en fonction des lieux et de ce qu'il y a trouvé. En s'appropriant et détournant ce qui lui tombe sous la prunelle et la main avec une sorte de fraîcheur inventive et de légèreté ludique et décalée. Dans l'atelier de la maîtresse des lieux Carmilla Schmidt, il est tombé en arrêt devant les stocks de papiers magnifiques qu'elle a ramenés d'un peu partout, avec son œil gourmand et tactile de relieuse-encadreuse: papiers italiens imprimés artisanalement à la planche, papiers peignés à la française, papiers faux cuir ou faux bois, fleuretés, tachetés, pointillés... Il en a choisi une série, les a fait encadrer, les a accrochés au mur pour les mettre en rapport les uns avec les autres, puis a piqueté toute la galerie - tableaux compris - d'un semis multicolore de «puntine», ces punaises à tête plastifiée et colorée comme on n'en voit presque plus. Du coup, l'exposition tout entière devient installation. Malicieuse et minimale, poétique et ironique. Avec un clin d'œil du côté des marquages au pinceau dont Toroni quadrille les murs depuis des décennies.

FRANÇOISE JAUNIN



IGNAZIO BETTUA
LE CRAPAUD DE BOURG ET LA PRINCESSE

Clin d'œil amusé au conte des Frères Grimm et réinterprétation décalée de la sculpture animalière traditionnelle, la fontaine d'Ignazio Bettua invite les passants à embrasser le crapaud tout en se désaltérant. Et à la nuit tombée, ses gros yeux illuminés percent l'obscurité.

2003
Sculpture
Bronze



📍 Promenade Derrière-Bourg, place Saint-François



**Concours d'intervention artistique de la
Policlinique médicale universitaire**

IGNAZIO BETTUA

Mention accordée par le jury

La majorité du jury a souhaité souligner l'intérêt et les discussions qu'ont suscité les projets d'Ignazio Bettua et de Kerim Seiler en leur accordant une mention, «bien que ces projets paraissent trop difficiles à faire comprendre dans le cadre d'une policlinique par leur caractère contestataire et qu'ils risquent d'être perçus comme offensants». Ces projets qui évoquent, le premier, les ready-made de Marcel Duchamp, et le second l'Action Painting et la parodie qu'en donnent les Tirs à la carabine de Niki de Saint-Phalle, s'inscrivent dans le débat portant sur la coexistence de l'art avec l'architecture propre à un concours de ce type, et sur le statut même de l'art trop souvent relégué au rang de décoration. A ce sujet: Andreas Fiedler, Kunst und Bau. Ein Spannungsfeld, Stamr1fli Verlag, 2001, et André Ducret, L'art dans J'espace public, Ed. Seismo, 1994.

« Le projet consiste à placer sur le parking de la PMU une Ferrari rouge écarlate flambant neuve marquée sur son toit aux initiales, de la PMU, et à la changer périodiquement de place. L'irruption du ready made de luxe, comme image de statut social quasi inaccessible, et pourtant «griffé» aux initiales de la PMU, c'est-à-dire une policlinique à vocation sociale qui est exactement l'opposé d'une clinique chic réservée à une élite dorée, est apparue à la majorité du jury comme un geste audacieux et provocant qui entraîne toutes sortes d'interrogations. Celles-ci touchent aussi bien au statut de l'œuvre d'art dans un bâtiment de service public trop souvent rabaissée à une simple intervention décorative, qu'au mythe du bonheur matérialiste confronté à la réalité de la maladie et de la souffrance, ou de la puissance technologique face à la fragilité de la vie »

(Rapport du jury, 13 février 2002).



P. M. U. 2002

Ferrari 360 Modena
(sch: 1/18)

Ignazio Belloni.

Ignazio Bettua, Lauréat du Flon Street Painting 04 (événement LO-Holding) présente, dans le cadre du festival des Urbaines « off », une installation dans l'ancienne Miroiterie du Léman, au Flon à Lausanne.

Fragile



Ve 03.12.04 de 18h–24h

Sa 04.12.04 de 16h–24h

L'œuvre réalisée par l'artiste lausannois Ignazio Bettua dans l'espace libéré de la Miroiterie du Léman se voit attribuer un titre qui recèle davantage de significations qu'une simple mise en garde face à un danger potentiel. En effet, si la fragilité est bel et bien l'une des caractéristique qualifiant le matériau utilisé, en l'occurrence le verre, elle nous informe aussi qu'un espace de dépôt comme il en existe beaucoup dans la vallée du Flon peut se voir changer d'affection en raison d'une évolution tant économique, architecturale que culturelle.

Le cône étincelant, constitué par plus de trente tonnes de verre pulvérisé, se veut être autant un objet proclamatoire qu'une œuvre aux qualités plastiques indéniables. Il entre, de plus, parfaitement en résonance avec d'autres œuvres de l'artiste. Qu'il démonte un banc public pour en remonter les éléments constitutifs en une œuvre qui se réfère à l'art minimal, (1995), qu'il use de l'éclairage d'un musée pour en faire une œuvre lumineuse (Musée Arlaud, 1997), ou encore qu'il réalise une composition de tringles pour tableaux aux cimaises de la Cité internationale des Arts à Paris en lieu et place d'y accrocher une œuvre picturale réelle (1997), Bettua accomplit à chaque fois un travail poétique sur la représentation de l'acte créateur et une analyse fine du lieu et de l'espace dans lequel l'œuvre va prendre place.

Le travail de Bettua se trouve être une habile combinaison entre le vocabulaire de l'art minimal et de ce qui est communément appelé Appropriation-art et dont l'objectif principal est une critique de la représentation par le transfert d'objet dans l'espace muséal. Si l'artiste s'approprie des objets de la quotidienneté, il les insère aussi dans un espace déterminé, quand il ne les assemble pas en composition souvent qualifiée de picturale (fléchettes aléatoirement plantées dans le mur, gamelles colorées pour animaux domestiques ou seaux en plastiques imbriqués les uns dans les autres, fils électriques, etc.).

Dans le cas du cône de verre, deux éléments sont à distinguer, le rapport au site et le rapport à l'art. Le premier cas peut sembler plus évident à première vue. En effet, le choix du verre comme matériaux de sculpture s'impose de lui-même de par l'ancienne attribution de l'entrepôt. Et comme pour mieux marquer le départ de l'entreprise de miroiterie et le statut indéterminé de l'espace laissé inoccupé, Bettua a donné un grand coup de balai, ramassant dans un geste symbolique les ultimes débris de verre restant dans un tas monumental se voulant autant un repère historique du lieu qu'un éloge à un labeur placé sous le signe de la précaution. Il existe cependant un paradoxe lié au matériau choisi. En effet, depuis quelques années, le verre brisé, concassé et pulvérisé est devenu une matière recherchée dans les chantiers de la construction qui l'emploie comme remblai. Le cône de Bettua par sa dimension marque ainsi, de manière peut-être involontaire, ce passage entre le résidu insignifiant et la valeur acquise par sa nouvelle attribution. L'éclat de lumière surgissant des milliers de paillettes

de verre illuminées transforment ce matériau, habituellement manipulé à l'aide de trax de chantier, en un objet précieux, sexy et l'attraction énigmatique qui nous envahit se révèle hasardeuse, chaque morceau de verre étant susceptible de nous couper si l'envie de le toucher nous venait, le cône tout entier risquant de s'effondrer sous son propre poids aussi. Le précieux et le fascinant côtoient le fragile et le menaçant ! Mais si le cône paraît solide de par son imposant volume, les inscriptions fragiles inscrites sur les murs de l'entrepôt semble davantage et justement porter notre attention sur un héritage architectural industriel qui disparaît peu à peu de nos villes en manque d'espace. Posons nous alors la question de savoir qui du cône de verre ou de l'entrepôt est le plus fragile ?

Dans son rapport à l'art, la simplicité du geste et de la forme, le dépouillement de la mise en scène de l'objet présenté associe le cône de verre de Bettua au cône de graisse (1965) du canadien Royden Rabinowitch des collections du MAMCO de Genève et aux sculptures de pigments de l'artiste indien Anish Kapoor. Cependant, à la différence de Rabinowitch et de Kapoor, Bettua n'a pas « façonné » son cône de ses mains, mais a laissé la matière elle-même, déversée à l'aide d'un tapis roulant, prendre sa forme « naturelle ». Il explore ici l'idée de l'objet « non construit ». Bettua fait partie de ces artistes qui délaissent la virtuosité et l'habileté manuelles au profit d'un concept premier en digne héritier des artistes dadaïstes et duchampiens. La main n'est en effet plus parmi les artistes contemporains un outil de première importance, le corps tout entier pouvant en prendre la relève quand le travail lui-même n'est pas délégué à un artisan (Jeff Koons, Wim Delvoye) ou une machine (le robot artiste Hektor de Jürg Lehni et Uli Franke). Bettua est dès lors ce que le critique d'art Bernard Lafargue nomme un héritier du courant "acheiropoiete" de la modernité.¹

Le cône est ainsi une véritable masse de verre et incarne une forme inscrite dans l'écoulement d'un temps restreint possédant le pouvoir, à travers le regard et l'esprit, de persistance, aidé en cela par une mémoire du lieu.

Marco Costantini



¹ Bernard Lafargue, *Figures de l'Art – Revue d'études esthétiques*, n.7 – « Artiste/Artisan », janvier 2004

LE POSSIBLE RÉENCHANTEMENT DU QUOTIDIEN

De quoi s'agit-il quand le collaborateur ou le visiteur de Nestlé Suisse aperçoit des piles d'assiettes disséminées dans un espace de réception? Quel sens peut-on donner à deux tableaux, l'un rouge, l'autre carmin qui, selon son déplacement dans le lieu, change de motif, déconstruisant et reconstruisant le logo bien connu de Nestlé? Pourquoi des oiseaux chantent-ils dans le couloir du premier étage, invitant au voyage, à l'ailleurs? Voilà quelques unes des questions légitimes que chacun peut se poser en évoluant dans les différents locaux rénovés de Nestlé Suisse à Vevey. Les réponses se trouvent dans la proposition artistique d'Ignazio Bettua, jeune artiste vivant à Lausanne qui cherche à capter, à capturer et à restituer l'esprit et le sens des lieux où il intervient. Mandaté par la Direction Générale pour inscrire un travail artistique à Entre-deux-Villes, il a investi les locaux rénovés d'œuvres conçues en étroite adéquation avec les lieux, avec ce qui s'y passe et avec leurs utilisateurs. Son projet vise à transformer des espaces fonctionnels en lieux vivants qui peuvent susciter diverses formes d'interrogations et ré-enchanter un quotidien trop connu. Le projet d'Ignazio Bettua a comme point de départ le logo de Nestlé.



Cette image, l'artiste l'a regardée à sa manière et il en a isolé les différentes composantes. De ce travail de déconstruction a surgi la littéralité de l'image: un nid sur une branche avec deux oisillons et un oiseau qui vient apporter nourriture et présence rassurante.

Comme toutes les histoires simples, celle du logo de Nestlé est très forte. L'artiste a choisi de mettre en évidence son message en soulignant deux aspects: celui de la littéralité qui le fait raconter des histoires d'oiseaux et celui de la métaphore qui constitue l'identité de Nestlé: une entreprise qui fournit des produits alimentaires destinés à tous. Cette image a pour l'artiste une valeur exceptionnelle de par sa diffusion dans le monde entier. Aussi s'est-il approprié cette icône mondiale pour mettre en évidence son sens premier et profond en utilisant des techniques contemporaines de l'image. En d'autres termes, la proposition d'Ignazio Bettua est une animation de formes et de matériaux en étroite relation avec l'identité de Nestlé Suisse. Comment cela se présente-t-il? En route pour une brève visite guidée.

L'entrée et la réception, dans leurs couleurs franches et chaleureuses, accueillent l'image fondatrice de l'entreprise. Ignazio Bettua a fait réaliser deux tableaux du logo de Nestlé. Il s'agit d'en renouveler la lecture en offrant un jeu optique qui tantôt isole le motif du nid tantôt lui redonne sa composition bien connue.

Ensuite, vous qui entrez à Nestlé Suisse serez attiré par les piles d'assiettes qui scintillent de leur porcelaine blanche. Vous vous approchez et la surprise est au rendez-vous. Un tube de mayonnaise Thomy émerge au milieu de l'assiette, ou bien trois branches Cailler, ou encore la bouteille Maggi, un tube de Parfait, et aussi les glaces Frisco. Appétissants sont ces produits et vous tentez d'en saisir un. Le mirage guette. Vos doigts ne saisissent que de l'air, de l'impalpable et les produits restent à leur stade d'image. Ce sont des hologrammes et vous prenez des images pour des volumes. Cette installation met en scène des produits de Nestlé Suisse (d'autres seront présentés au fil des mois) dans leur réceptacle naturel: l'assiette du mangeur. L'artiste fait voyager les produits de manière magique et il les place directement au cœur de l'alimentation de tous les jours. De plus, son installation joue avec des souvenirs d'enfance: en effet, les produits miniaturisés s'inspirent des mini-emballages qui composent le magasin des enfants jouant à la dînette.

Prenez ensuite le couloir du premier étage reliant le bâtiment ancien au bâtiment II. Votre attention sera retenue par des sons inattendus dans cet endroit. Des chants d'oiseaux accompagnent votre parcours. Diffusés par des haut-parleurs camouflés dans le plafond, ils tissent un lien entre l'intérieur et l'extérieur (vous voyez des arbres par les fenêtres) et ils expriment le franchissement des espaces et des frontières. Les oiseaux ont-ils quitté le nid pour s'envoler dans le vaste monde?

Au restaurant du personnel, un caisson de pailles rouges vous rappellera une façon de boire. Moirées, veloutées, les pailles rassemblées dans une forme oblongue habillent le mur tel un tissu précieux. En face, se dresse un paravent translucide rempli de sel et de poivre, deux aliments de base présents sur toutes les tables. Reflétant la lumière, serpentant dans l'espace ou tirant une droite ligne, le paravent sépare et relie, s'écarte facilement et se replie. Modulable, il permet de modifier l'espace selon les occasions.

Dans les salons à dîner, une série d'affiches dialogue avec l'espace et le recompose. Tous les trois mois, lors du changement de la carte des menus, l'image collée au mur sera arrachée et remplacée par une autre proposant une variation sur le thème de la nature morte.

Les œuvres du restaurant et des salons se rapportent toutes à la thématique de la nourriture, par l'évocation des produits, par l'imaginaire que ceux-ci suscitent mais aussi par les gestes simples et les usages qu'ils requièrent. Ignazio Bettua remet au centre de la scène des aliments de base ou encore des moyens simples de s'alimenter. Il inscrit l'étrange dans le familier. de ce projet qui se réalise non seulement par des œuvres de grande qualité mais aussi par une expérience vécue et partagée.

La proposition artistique ne réside pas ici dans l'exposition d'œuvres sorties de l'atelier mais dans la création de travaux nouveaux qui s'intègrent et dialoguent de manière unique avec les lieux. L'artiste s'est familiarisé durant trois mois avec les bâtiments de Nestlé Suisse à Entre-deux-Villes pour comprendre les propriétés des lieux et il s'est aussi intéressé au personnel concerné par sa démarche. Cette approche participative dans un milieu donné constitue une des richesses de ce projet qui se réalise non seulement par des œuvres de grande qualité mais aussi par une expérience vécue et partagée. Pour Ignazio Bettua l'art possède une dimension relationnelle. Il a créé des images en étroite interaction avec l'activité de l'entreprise, des images proposant une esthétique contemporaine qui interrogent l'alimentation, la convivialité, les atmosphères, le bien-être, et aussi, cela est indispensable pour lui, la force que génère la beauté lorsqu'elle s'inscrit dans le quotidien.

Véronique Mauron



Une cotte de maille pour le château

Ignazio Bettua est un artiste minimaliste. Pour créer ses installations, il s'imprègne des lieux et a recours à des objets du quotidien, remarqués dans une vitrine de magasin, repérés au bord d'un bureau, retrouvés dans sa mémoire.

Ainsi, à chaque fois, son travail va être autre, nouveau, en accord avec l'endroit. Dans cette tourelle du château, c'est du métal qu'il a utilisé, créant une moderne cotte de maille, qui évoque le passé militaire du bâtiment, composée de trombones de métal clair, ramassés dans quelque administration. Et le maillage créé par l'artiste mène à quelque métaphore : celle de l'unité, de la solidarité de ces simples trombones étroitement liés les uns aux autres.

Mais cette carapace - bien fragile - protège désormais les murs mêmes du lieu contre toute intrusion ! L'idée de l'artiste, en effet, est d'évoquer le respect dû aux murs récemment restaurés dans lesquels aucun clou ne saurait être planté. C'est aussi une caractéristique de l'artiste: un amusement certain l'anime lorsqu'il réalise ses œuvres.

Et la tour du château de Nyon se retrouve ainsi parée d'une protection qui scintille au gré de la lumière, derrière les doubles grilles qui protègent sa fenêtre donnant sur le lac.

Vincent Lieber



LE PETIT PRINCE, ALICE ET SON GRAND FRERE

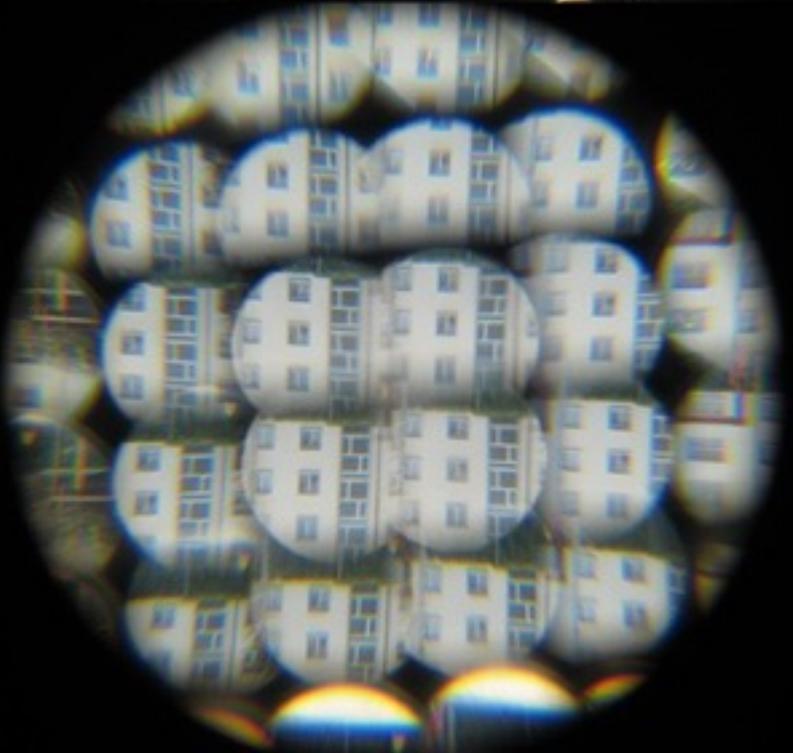
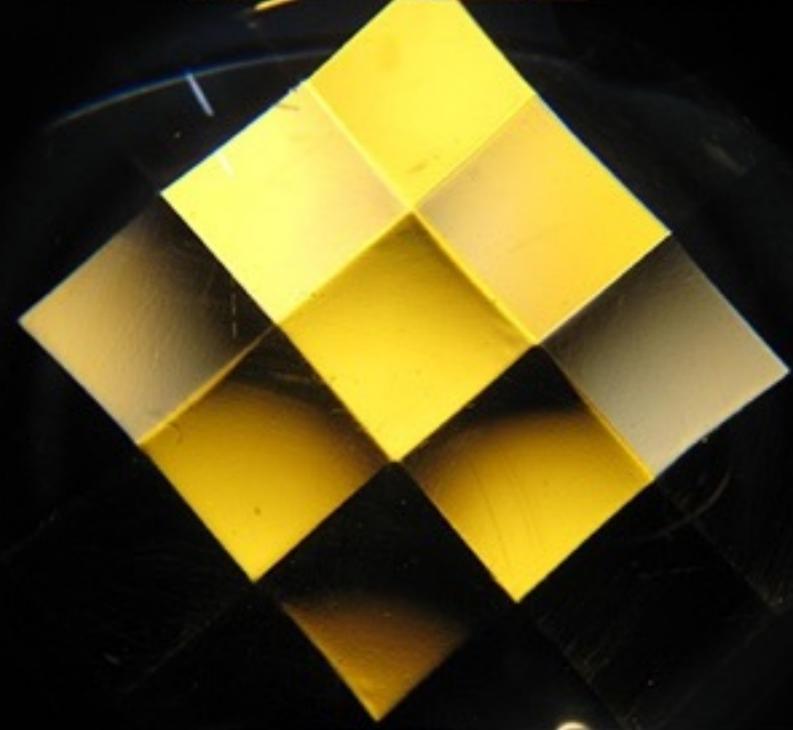
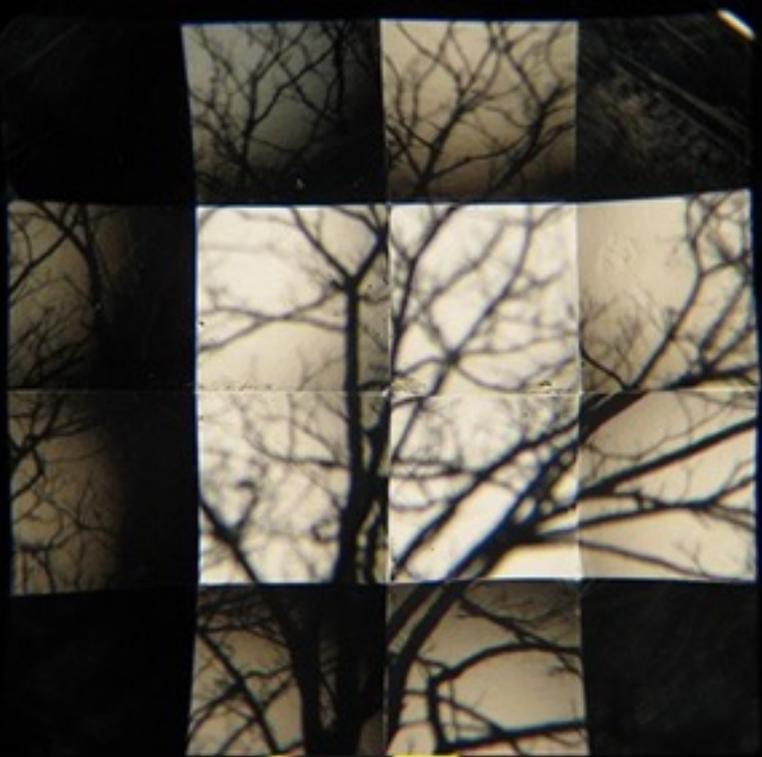
Animation artistique présentée
par Ignazio Bettua
Avril 2009



Collège de Florissant / Chemin de la Roche 24 / 1020 Renens - CH

« L'intervention présentée s'inscrit dans la démarche de l'artiste, à savoir la réflexion autour du « Ready Made » (changer de statut d'un objet du quotidien en l'inscrivant dans un environnement donné, comme l'a fait Marcel Duchamp). Clin d'œil à la polémique sur les caméras dans les cours d'écoles, Ignazio Bettua propose l'implantation de jumelles dans des lieux précis de la cour. Ces jumelles sont de prime à bord les mêmes que celles trouvées dans des lieux touristiques afin d'observer le paysage par exemple. Cependant, lorsque l'on se met à regarder, la vision de l'environnement n'est pas celle attendue: en effet, grâce à des lentilles kaléidoscopiques, la perception est déformée, les choses sont transformées. C'est la question du regard des enfants que souhaite interroger l'artiste, pour leur donner à voir autrement la réalité (de l'école, de la vie, des copains, etc.). »

Michelle Dedelley





Intervention artistique

Dans le cadre de l'attribution du pour-cent culturel, un concours artistique en procédure ouverte invitait, en 2009, les artistes à concevoir et créer une ou plusieurs œuvres d'art qui participent au concept architectural et urbanistique du collège de Villamont.

Deux propositions ont été retenues:

« RETROBIS » de Ignazio Bettua et
«un, deux, trois, nous irons au bois»
de Carole Rey et Fausto Toma.

Elles ont été réalisées en octobre 2012.

En plus de ces œuvres plastiques contemporaines, le collège de Villamont abrite également des œuvres anciennes des peintres Henry Bischoff (Les saisons, acquisition en 1966) dans le hall d'entrée et Rodolphe-Théophile Bosshard (Les muses, acquisition en 1933) dans le secrétariat au niveau supérieur.

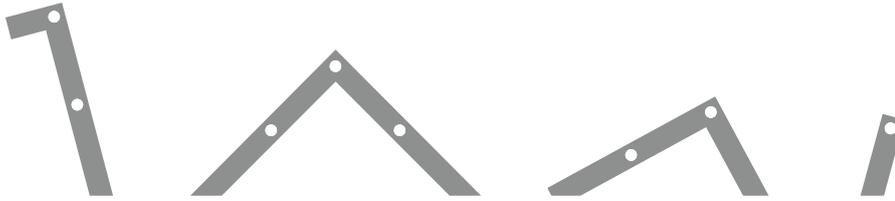
RETROBIS » ou « Je suis poli et je réfléchis»

Ignazio Bettua réinterprète un objet connu des adolescents: le rétroviseur. RETROBIS donne la possibilité de se mirer le temps d'un regard ou de lire des fragments de paysage scolaire. Plus de trois-cent éléments sont installés sur la barrière grillagée du préau supérieur, tels des oiseaux sur un fil.

Leur orientation dans différentes directions permet de regarder les bâtiments, la végétation, les activités ou les gens dans des angles et reflets inhabituels. Les images renvoyées mettent en valeur l'aspect introverti de la cour et les particularités des différentes constructions du site scolaire. Certains rétroviseurs jouent même avec l'environnement construit alentours. Un jeu de lumière se crée sur le mur borgne de la tour voisine, où se dessine une trace éphémère et variable en fonction de l'intensité et de la course du soleil tout au long de la journée. L'œuvre de Ignazio Bettua suscite la curiosité par la démultiplication des cadrages et perspectives, poussant les élèves à appréhender leur environnement de façon différente.



Toni



Toni
Animation originale présentée
par Ignazio Scattola, octobre 2015,
place de la gare, Gland

Toni est un animal fantastique surgissant des profondeurs de la terre, prenant ses quartiers sur la place de la gare ferroviaire de la ville de Gland, nouvellement aménagée.

En effet, tout lui semble propice pour se la couler douce...

Dans cette mer scintillante, il a repéré de grands anneaux en bois à travers lesquels il pourra jouer à loisir. Et à l'image de ses très lointaines cousines les vaches, il se divertira joyeusement du passage fréquent des trains.

Toni, par ses années de solitude, se réjouit de prendre des bains de foule aux heures de pointe comme il appréciera également les relations plus intimes qui pourraient se développer aux moments plus calmes de la mi-journée.

Grand curieux qu'il est, il adorera assister à des soirées animées plus tard dans la nuit et y voir la jeunesse locale s'émanciper au fil du temps.





IGNAZIO BETTUA

Né en 1972 à Lausanne. Vit et travaille à Lausanne,
Suisse Enseigne les arts
visuels au Gymnase de Nyon

Formation

1992-1997	Diplôme de l'École cantonale d'art de Lausanne ECAL, CH
1996	Corso superiore di arte visiva, Fondazione Ratti, Como, I
1997	Séjour à l'Atelier vaudois du 700ème, Paris, F
1998-1999	Séjour à l'Atelier suisse, Office fédéral de la culture OFC, Berlin, D
2007-2009	Master of Arts, HEP, Lausanne, CH
2013	Attestation d'Arts Visuels, ECAL, CH

Expositions personnelles (sélection)

1996	Centre d'arts visuels, Lausanne, CH
1997	Cité Internationale des Arts, Paris, F
1998	Le Studio, Centre d'Art de Neuchâtel CAN, CH
1999	Galerie Mehdi Chouakri, Berlin, D
2000	«NB», Kunsthalle Palazzo, Liestal (avec Ugo Rondinone), CH
2000	Galerie Fischlin, Nyon, CH
2002	«Tilleul-Orangé», Collège du Chasseur, Prilly, CH
2003	Sox36, Berlin, D
2003	Galerie Synopsism, Lausanne, CH
2004	«Fragile», Miroiterie du Flon, Lausanne, CH
2005	«Baci», Atelier Raynald Métraux, Lausanne, CH
2007	«Pressure sensitive», Forum d'art contemporain FAC, Sierre CH
2008	«Les vraiment très beaux papiers de Carmilla et les puntine», Davel 14, Cully, CH
2008	«Briques de Cristal», Galerie Synopsism, Lausanne, CH
2015	«Toni», sculpture pour la Place de la gare, Gland, CH
2017	«Effet de soleil», galerie du Raccard (avec Berthe Bouvier), St-Luc, CH

Expositions collectives (sélection)

1996	Chiesa San Francesco, Como, I
1997	Zentrum für Kunst, Braunschweig, D
1997	Musée Arlaud, Lausanne, CH
1998	Galerie Gaxotte, Porrentruy, CH
1999	Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, CH
2001	Espace La Plage, Neuchâtel, CH
2002	«Collection de la BCV», Musée Jenisch, Vevey, CH
2002	Musée Arlaud, Lausanne, CH
2003	«Môtiers 2003», CH
2004	«LASKO», Centre d'Art de Neuchâtel CAN
2005	«Accrochage», Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, CH
2006	«Le voyage des plantes», le Flon, Lausanne, CH
2007	«Plastic», Cabinet des estampes, Genève, CH

2007	«ECAL : A Success Story in Art and Design» Espace lausannois d'Art Contemporain, ELAC, Renens. CH
2008	«Pimp my baby», Lausanne, CH
2008	«Ombres et lumières», Château, Nyon, CH
2009	«Accrochage», Espace Arlaud, Lausanne, CH
2009	«Collection d'ici, Laurent Delaloye», Espace Abstract, Lausanne, CH
2012	«Contemporain... ou bien?» La collection BCV, Fondation de l'Hermitage, Lausanne, CH
2012	«Prix Irène Raymond, Lauréats 2006-2009», Musée d'art de Pully, CH
2013	«Gonzenbach, Jonking, Barde et autres acquisitions», Château de Nyon, CH
2014	«Bird, Dress, Kisses and Co», La Grenette, Nyon, CH

Prix, concours et mandats d'intervention artistique

1996	Prix de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses SPSAS
1997	Prix fédéral des Beaux-Arts
1998	Prix fédéral des Beaux-Arts
2000	Prix Kieffer Halblitzel Stiftung
2000	Premier prix et réalisation, « Le crapaud de Bourg et la princesse », Concours pour un point d'eau, Promenade Derrière-Bourg, Lausanne, CH
2001	Prix de la Fondation Leenaards
2002	Mention du Jury, Concours d'intervention artistique de la Polyclinique médicale universitaire PMU, Lausanne, CH
2004	Lauréat du Premier Flon Street Painting, Lausanne, CH
2006	Mandat d'interventions artistiques de la Direction Générale de Nestlé Suisse, Entre-deux-villes, CH
2006	Premier prix, Concours de projets pour un pont, Service des routes du Canton de Vaud. Mandat avec le bureau d'architectes FASTT, Lausanne, CH
2008	Premier prix, Concours d'animation artistique, « Le Petit Prince, Alice et son Grand Frère», Collège Florissant, Renens, CH
2008	Prix Fondation Irène Reymond
2012	Premier prix et réalisation, Concours d'animation artistique, « Je suis poli et je réfléchis... », Collège de Villamont, Lausanne, CH
2017	Lauréat du Prix FEMS, Fondation Edouard et Maurice Sandoz